

---

## Histoire de l'Asie centrale médiévale

Étienne de La Vaissière

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/385>

ISSN : 1969-6310

### Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 50-51

ISSN : 0766-0677

### Référence électronique

Étienne de La Vaissière, « Histoire de l'Asie centrale médiévale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 19 novembre 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/385>

---

## HISTOIRE DE L'ASIE CENTRALE MÉDIÉVALE

Maître de conférences : M. Étienne DE LA VAISSIÈRE

Programme de l'année 2006-2007 : I. *Histoire de Khotan*. — II. *Irrigation et pratiques agricoles en Asie centrale*.

### I. *Histoire de Khotan*

Le séminaire a tenté d'examiner l'ensemble de la documentation disponible sur l'histoire pré-islamique de Khotan, principal oasis du Sud du bassin du Tarim, et des oasis immédiatement voisins. Après une présentation géographique de l'oasis, les fouilles françaises des trois deltas terminaux successifs de la vallée de la Keriya ont été présentées. Les premiers textes chinois ont suivi, qu'ils portent sur la fourniture du jade à l'époque archaïque, dont Khotan avait le monopole, ou sur les premières ambassades chinoises dans la région au II<sup>e</sup> s. av. n. è. Ces rapports d'ambassadeurs furent confrontés au texte de Ptolémée qui, dans sa *Géographie*, mentionne Khotan sous autant de noms qu'il avait de sources, restées pour lui irréconciliables. L'un des apports intéressants du texte est de clairement nommer Scythes les habitants de la région, confirmant ce que les fouilleurs de la Keriya supposaient pour des raisons purement archéologiques. Le corpus des monnaies dites sino-kharoshthi a ensuite été analysé. Les hypothèses de J. Cribb ne peuvent plus être maintenues dans le cadre de la nouvelle chronologie de l'empire kouchan désormais acceptée. Seul le lien entre le nom Inaba des légendes monétaires et le roi Xiumoba cité par le *Hou Hanshu* en 60 de n. è. fournit désormais un lien chronologique pour dater ce monnayage. Enfin l'analyse de la période de formation de l'État khotanais a été complétée par l'examen des diverses légendes de formation conservées par les sources plus tardives (Xuanzang, *Prophétie du pays de Li...*) qui attirent l'attention tout autant que les monnaies sino-kharoshthi sur le caractère mixte des populations de l'oasis, au carrefour des influences indiennes et chinoises sur un fond de peuplement iranophone. Le séminaire a ensuite abordé la documentation de Niya, plus orientale, mais que son abondance pour les III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles rend précieuse en cette période obscure. Elle témoigne notamment de l'implantation profonde du bouddhisme dans la région, et l'histoire du bouddhisme à Khotan a été évoquée dans toute sa diversité archéologique et textuelle. M<sup>me</sup> Yoshida a ensuite bien voulu se charger d'un exposé portant sur les récentes fouilles sino-japonaises dans l'oasis, complétant ainsi les données textuelles fort abondantes que l'on possède sur la période Tang, qu'elles soient chinoises ou khotanaises (sites de Domoko, Mazar Tagh, Dandan Öiliq...). L'année s'est achevée d'abord par un examen des implantations militaires tibétaines à Khotan puis par un examen de la documentation khotanaise découverte à Dunhuang.

### II. *Irrigation et pratiques agricoles en Asie centrale*

Réalisé en collaboration avec Éric Trombert, directeur de recherches au CNRS

(UMR 8155 EPHE/CNRS), le séminaire a abordé la longue histoire de l'irrigation en Asie centrale. Ses origines au <sup>vi</sup><sup>e</sup> millénaire av. n. è., sur les piémonts du Koped Dag, dans l'actuel Turkménistan, puis sa diffusion jusqu'à la civilisation de l'Oxus ont été tout d'abord évoquées après une présentation climatologique sommaire de la région. M. Pierre Gentelle, directeur de recherches au CNRS, a bien voulu nous faire ensuite un exposé sur l'irrigation de la Bactriane ancienne (II<sup>e</sup> millénaire av. n. è.). Enfin l'irrigation du haut Moyen Âge de l'Asie centrale occidentale (Sogdiane, Khorezm) telle qu'elle est analysable à travers les textes des géographes arabes et l'archéologie a été présentée. Le séminaire s'est ensuite tourné plus spécifiquement vers la question de l'origine des *qarez* en Asie centrale. On sait que Turfan forme un isolat de *qarez* dans le paysage de l'irrigation asiatique, isolat fort éloigné de la grande zone d'utilisation de cette méthode que forme le plateau iranien. L'histoire de la technique, qui consiste à capter par des galeries souterraines en pente douce des aquifères de piémont invisibles à la surface, des « eaux cachées », afin d'alimenter des réseaux d'irrigation, a été présentée, notamment dans ses aspects achéménides. Que faire en effet du lien qui semble évident entre d'une part le texte de Polybe décrivant une politique achéménide en faveur de l'irrigation et l'illustrant par un exemple de *qarez*, et d'autre part les découvertes françaises récentes de 'Ayn Manawir dans le désert égyptien où des *qarez* sont justement datés de la période d'occupation achéménide, alors qu'ils sont inconnus dans le pays auparavant ? Inversement que penser des revendications chinoises d'une invention locale, en Chine centrale, de la technique à partir d'un texte d'époque Qin puis de textes Tang ? Éric Trombert a bien montré combien ces textes avaient été surinterprétés et ne décrivaient au mieux que le passage en souterrain d'un canal, et nullement la collecte d'eaux cachées caractéristique des *qarez*. Rien dans l'abondante documentation de Dunhuang et de Turfan des <sup>vii</sup>-<sup>x</sup><sup>e</sup> siècles ne permet de penser à l'utilisation de *qarez*. C'est bien plus tard, dans les textes chinois de la fin du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> et des débuts du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle que l'on voit apparaître le mot, transcrit en chinois depuis l'ouïghour, et la chose. Parallèlement les données archéologiques et textuelles permettent de suivre en filigrane l'histoire de la diffusion du *qarez* depuis le plateau iranien en direction de l'est, une avance qui a lieu de pair avec la diffusion de la culture persane dans le cadre musulman : premiers *qarez* en Ustrushana à l'époque samanide, premiers *qarez* au Xinjiang avec les Qarakhanides, arrivée des *qarez* enfin à Turfan probablement seulement au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> ou au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle dans le cadre de la circulation des élites propre au monde musulman. Mais il revient effectivement aux gouverneurs chinois d'avoir favorisé la diffusion généralisée de la technique à l'ensemble de l'oasis de Turfan. Il semble que l'on puisse affirmer que la carte de la diffusion du *qarez* est bien celle du Hajj, ce qui est logique quand on songe aux considérables moyens nécessaires à la construction d'un *qarez*, ainsi qu'aux savoirs très minutieux mis en œuvre. Le *Traité d'exploitation des eaux souterraines* du mathématicien du <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle al-Karagi, principale source technique sur les *qarez* médiévaux et leur construction, a été présenté en détail dans ce cadre et ses données confrontées aux descriptions contemporaines de *qarez*.